

Cela démontre que, à part le résultat bon ou mauvais que nous recueillons personnellement de notre manière d'agir de tous les instants, chacune de nos actions a aussi son effet général utile ou nuisible à l'équilibre du monde moral. Et cependant nous ne pensons presque jamais à cette influence que nous exerçons très souvent à notre insu, pour le bonheur ou le malheur de la société. Cela vaudrait pourtant que l'on y pensât ! et la leçon qui se dégagerait de telles considérations ne serait pas perdue pour nous.

Quoi de plus consolant, en effet, que de penser à l'influence heureuse que peut exercer une parole édifiante ou l'exemple d'un acte de vertu ? Quoi de plus terrible que la pensée des maux que peut causer dans les âmes une parole mauvaise ou tel scandaleux exemple ?

Il y a des personnes qui se désolent, du commencement à la fin de l'année, au spectacle de la foi qui s'attéridit, des mœurs qui se corrompent, des mauvais principes qui se propagent ; et l'on gémit de ne pouvoir pas ramener dans la voie droite la société qui s'en écarte... Mais quel est donc l'homme qui pourrait espérer convertir tout d'un coup le genre humain tout entier ? N'est-ce pas plutôt par des efforts isolés, individuels, sans cesse renouvelés, que l'on peut travailler pour le bien ? Il n'est au pouvoir de personne d'agir à la fois dans les cinq parties du monde, ou même dans toutes les parties de la province qu'il habite. Mais, par contre, chacun peut fort bien combattre tel faux principe dans les groupes qu'il fréquente, donner le bon exemple d'une tenue religieuse dans l'église où il entend la messe, soulager la misère d'un pauvre de sa localité, n'admettre dans sa maison que des livres et des journaux irréprochables, s'abstenir d'encourager les théâtres dangereux, se montrer enfin parfait chrétien dans les détails de la vie quotidienne, au milieu de sa famille et de ses concitoyens. Tout cela est très possible à tout le monde. Que chacun le pratique dans la mesure de ses moyens.